

Parcours d'une combattante

Jocelyne Porcher a été de tous les débats contre l'association L 214 ces deux dernières années. Itinéraire et point de vue de cette chercheuse qui vit sa discipline - les relations entre humains et animaux de travail - comme un sport de combat.

Par **Elise Poudevigne**

J'ai été invitée ces derniers mois par des éleveurs, parce qu'ils souhaitent comprendre les agressions dont ils font l'objet par les associations véganes. Cela n'arrive pas de nulle part », note Jocelyne Porcher. Elle n'arrive pas non plus de nulle part, mais du milieu ouvrier, précise-t-elle sans s'étendre. Au début de l'histoire, celle qui deviendra l'une des contradictrices les plus obstinées de l'association L 214, mais aussi directrice de recherche à l'INRA, monte déjà un barreau de

un rapport aux animaux de l'ordre de l'attention, du soin, en les tuant et en les mangeant ». Elle sait, au fond, qu'elle est à sa place.

CHOC ET COLÈRE

Plus tard, au Salon de l'agriculture, elle découvre, sur le stand du CNASEA, qu'elle peut faire une formation. Ce sera un BTA, à Combourg. Le choc : « Quand je me suis retrouvée dans une porcherie industrielle, j'ai été vraiment saisie. Dans les années 1990, ce type d'exploitation, c'était très violent. Ça l'est toujours, mais ça a évolué. La souffrance des animaux était visible,

qu'elle appelle les éleveurs, des producteurs.

La lutte contre l'élevage industriel, « les productions animales » donc, son moteur ? Oui. Mais sa position interroge : n'est-ce pas justement ce qui motive les mouvements anti-viande ?

DE LA VIANDE SANS ANIMAUX ?

Pas si simple. Pour réponse, elle dévide la bobine historique, la même qui lui permet de préciser aux éleveurs que ces mouvements sont loin d'être spontanés : « Ce fil part du 19^e siècle, de la prise en main par les scientifiques et les industriels de notre relation de travail aux animaux, de la zootechnie, de la machine animale, pour maximiser le profit. »

« En découlent les systèmes industriels, poursuit-elle, l'exploitation de ces animaux et les impasses économique et environnementale auxquelles nous arrivons, avec l'émergence des nouvelles technologies. Tout cela constitue aussi un fil de dépossession de la relation de travail des paysans à leurs animaux, pour arriver à son stade ultime, la production de la matière animale sans les animaux, via l'agriculture cellulaire. C'est là - ce que ne voient pas les agriculteurs - que s'investissent en ce moment les milliards des fonds de pension américains, c'est ce vers quoi convergent les start-up de la Silicon Valley. Leur proposition ? Une alimentation plus saine, plus propre, moins impactante

elle est devenue invisible. Une fois qu'on l'a vue, on ne peut plus continuer à manger ces produits et l'accepter. »

Une colère qui alimente son parcours, construit au gré des hasards et des opportunités, et couronné par une thèse et un poste à l'INRA. Avec une question de fond : « Qui sont les éleveurs ? Eux ou moi ? Qu'est-ce que je faisais, et les éleveurs qui m'entoureraient, si ce n'était pas de l'élevage ? Qu'est-ce que c'est finalement que l'élevage ? » Elle répond aujourd'hui, en distinguant soigneusement ceux

“ Parce qu'on peut être libres ensemble, ou prisonniers ensemble, c'est à nous de choisir⁽¹⁾ ”

l'échelle en devenant secrétaire de direction. Elle qui préfère l'intérim pour rester libre finit par se faire rattraper par une grande entreprise qui lui propose un plan de carrière. « Ça se faisait à l'époque », sourit-elle. Patatras. Les sentiments s'en mêlent, aux portes de Toulouse. C'est là que, totalement novice, elle expérimente l'élevage de poules, de brebis, de chèvres, de « bestioles ». Elle apprend, avec les voisins, les vieux du village, et se pense éleveuse : « Avoir

(1) Une vie de cochon (pas si rose), Christine Tribondeau et Jocelyne Porcher, 92 pages, La Découverte, 2008



sur l'environnement, qui ne maltraite pas les animaux. » En résumé : la disparition de l'élevage, l'avènement du steak in vitro.

« On se dirige droit vers un univers à la Philippe K Dick⁽²⁾ », résume-t-elle sombrement. En reVISIONnant les débats auxquels elle a pris part, et les réponses de ses adversaires, cette hypothèse devient tangible.

LA SCIENCE POUR REMPART

Des adversaires loin du profil-type de l'étudiant anarchiste associé au veganisme. « D'une part, c'est un mouvement très hétérogène, avec une gradation, explique Jocelyne Porcher. Certains sont moins extrêmes, d'autres vont jusqu'à vouloir abolir la prédation et contrôler les naissances d'animaux sauvages, parce que techniquement l'Homme le peut. Et surtout, il y a une collusion d'intérêts entre les associations anti-viande et les entreprises qui travaillent sur la viande de demain. »

Un mouvement, du coup, pétri de contradictions : « Ils prétendent œuvrer à l'émancipation de l'Homme, mais qu'y a-t-il d'émancipateur à remettre notre alimentation entre les mains d'une poignée d'acteurs capitalistes ? » souligne-t-elle.

« Ensuite, ils disent vouloir pacifier les relations avec les animaux en étant eux-mêmes extrêmement violents. On ne peut pas faire valoir d'arguments parce qu'ils utilisent toujours des raisonne-

ments primaires : 'L'animal est mon prochain, on ne tue pas son prochain.' 'On ne tue pas les animaux.' Et c'est à peine résumé. Ces débats, c'est comme si j'étais avec des gens issus d'une secte. Soit on pense comme eux et ils nous aiment, soit on ne pense pas comme eux, ils nous détestent. C'est pour ça que je me fais huer. »

« Mais si je ne débats pas avec ces lascars, qui va le faire ? Qui va s'opposer à eux sur des résultats scientifiques ? » Car Jocelyne Porcher a mené une équipe qui a réussi à prouver que les animaux mettent à disposition de l'Homme leur intelligence et leurs capacités pour parvenir à un résultat : ils travaillent⁽³⁾. « Nous avons ouvert un front de recherche complètement nouveau, y compris à l'international. » Une vraie, belle fierté, si l'on se fie à la petite sinussoïde dans sa voix.

LA DIFFÉRENCE ? L'AUTONOMIE

« Oui, je suis engagée, passionnée, concède-t-elle. Et c'est nécessaire, pour leur tenir tête », à la fois à l'industrie de la viande et à ces anti-viande. Mais, avance-t-on, les éleveurs commencent à reprendre la main dans ce débat : « Le mieux, c'est effectivement que les éleveurs prennent la défense de leur métier. Mais en même temps, c'est important que ce soient de vrais éleveurs », appuie-t-elle.

On l'interroge : quid de l'émergence actuelle d'une filière de viande de

luxue ? « Même les riches ne pourront pas garder un élevage 'de riche' sans élevage tout court. L'élevage, ce sont des races, des populations animales dans des écosystèmes. L'exemple, c'est le porc noir de Bigorre. C'est tout simple : une race adaptée au territoire, des bois, de la prairie, du temps, des éleveurs compétents, et un prix du cochon hallucinant. Si ça s'étendait, le prix baisserait. »

« C'est sûr, nuance-t-elle, la scission que j'opère entre élevage et productions animales est liée au fait que j'essaie de construire une théorie pour montrer ce qu'est l'élevage. Concrètement, il y a une forme de continuum imposé entre ces deux mondes. Mais certains éléments font la différence : l'autonomie par exemple. De nombreux producteurs souhaiteraient faire de l'élevage plutôt que des productions animales. Ils ont trois fois plus d'animaux qu'ils ne le voudraient, ils n'ont pas la race qu'ils souhaitent, et en creusant, ils disent bien que ce n'est pas comme ça qu'ils ont envie de travailler. Avec, en plus, toute la question des abattoirs. »

« Mon sentiment, c'est que pour sauver l'élevage et nos relations aux animaux, il faudra refaire de l'élevage, pour que cette activité reprenne du sens dans la société. Que la mort des animaux de ferme redevienne compréhensible. C'est tout un travail de reprise en main par les éleveurs. Pour qu'ils puissent pratiquer l'élevage dont ils sentent qu'ils sont dépositaires. » ■

BIO EXPRESS
1956 naissance en région parisienne
1982 débute l'élevage sans installation formelle en Haute-Garonne
1990 passe un BTA à Combourg
2001 soutenance de thèse, lauréate du prix Le Monde de la Recherche Universitaire
2012 devient directrice de recherche à l'INRA
2012-2015 projet ANR COW

(2) Auteur de science-fiction, dont les ouvrages sont à l'origine de nombreux films (Blade Runner, Minority Report, Planète Hurlante...)

(3) Projet de recherche ANR COW (Compagnons animaux, conceptualiser les rapports des animaux au travail, 2012-2016)